

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE



© Jérôme Vila

theatredelacite.com

CIRQUE

Bienheureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leurs vies

Boris Gibé & Florent Hamon

11 > 16 JANVIER

Service de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

* CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

* janvier 2018

jeu	11	20h30	Bienheureux...
ven	12	20h30	Bienheureux...
sam	13	20h30	Bienheureux...
dim	14		
lun	15	20h30	Bienheureux...
mar	16	20h30	Bienheureux...

STAGES AUTOUR DE BIENHEUREUX...

* Samedi 6 et dimanche 7 janvier

STAGE CIRQUE • avec Tiziano Lavoratornovi

* Mardi 9 janvier de 18 h 30 à 20 h 30

ATELIER CIRQUE • avec Tiziano Lavoratornovi

réservations – johanne.peyras@theatredelacite.com

Bienheureux..., tournée

29 janvier 2018 festival Art Danse du CDC de Dijon

Vous aimez Boris Gibé ?

* Il revient du 14 mai au 2 juin avec **L'Absolu**

Dans le parc de la Cité, un silo de 12 m de haut répartit les places sur un escalier à double révolution. Dans le vide central, l'acrobate nous envahit d'impressions visuelles et émotives.

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Tarifs

CAT. A * de 7 à 24 €

Billetterie

Pour prendre vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre, par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur **www.theatredelacite.com**

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Bienheureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leurs vies

Boris Gibé & Florent Hamon

Une pièce issue du projet *Mouvinsitu*

CONCEPTION

Boris Gibé, Florent Hamon

C^{ie} Les Choses de Rien

AVEC

Boris Gibé,

Tiziano Lavoratornovi

REGARD DRAMATURGIQUE

Elsa Dourdet

REGARD CHORÉGRAPHIQUE

Piergiorgio Milano

AVEC L'AIDE PRÉCIEUSE DE

Florent Bergal, Ben Fury, Céline Zordia, Gaspard Gilbert,

Thomas Cotereau, Marinette Jullien, Morgan Romagny

CIRQUE

11 > 16

JANVIER

lundi, mardi, jeudi,
vendredi, samedi – **20h30**
relâche dimanche

TARIFS | **de 7 à 24€**

SALLE | **Couple**

placement numéroté

DURÉE | **1h**

conseillé à partir de 8 ans

✳ **Le spectacle *Bienheureux sont ceux qui rêvent...* a été créé en novembre 2014
à La Passerelle, scène nationale de Gap**

production les Choses de Rien

coproduction & accueils en résidence Maison de la Culture d'Amiens – Centre de création et de production;
Châteauvallon – scène nationale; Espace Jean Legendre – Scène nationale de l'Oise en préfiguration – Compiègne;
TRIDANSE – parcours régional d'accueils en résidence de projet chorégraphiques transdisciplinaires – région
Provence Alpes Côtes d'Azur; La Passerelle – Scène nationale des Alpes du sud – Gap; Le Citron – Jaune -
CNAR - Port-Saint-Louis du Rhône; Le 3 bis F lieu d'arts contemporains (Aix-en-Provence) - Le Vélo Théâtre;
Pôle régional de développement culturel – Apt autres accueils en résidence Coopérative De Rue De Cirque
(2R2C) - Paris; Lycée Professionnel Corvisart-Tolbiac & Parc de La Villette – Paris, Centre de Création Artistique
et Technique NIL OBSTRAT – St Ouen l'Aumône; Le théâtre de La Manicle & le lieu d'arts visuels Le Satellite
Brindeau – Le Havre; Le RTT – Bruxelles; L'Académie Fratellini – St Denis; CND – Centre National de la Danse –
Pantin; TanzFabrik – Berlin, SZENE – Salzgurg (Autriche), SC Cultura promjene - Zagreb (Croatie), La Gare de Guillon,
Enclave – Festival International Deltebra Dansa – Deltebre (Espagne), La Gare - Marigny – le – Cahouet
aide à la création DGCA, DICREAM et DRAC Île-de-France

soutiens DAAC – Rectorat de Paris, Région Île-de-France dans le cadre du dispositif «Innovation éducative»,
Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France (convention 2015-2017), APAP - Commission européenne
(DGEAC – programme Culture)

La C^{ie} Les choses de rien est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France
Boris Gibé est artiste associé aux 2 scènes - scène nationale de Besançon

Bienheureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leurs vies

✱ Deux pantins à l'agilité démentielle arpentent un territoire onirique, prennent des poses absurdes, s'épuisent dans une tempête de feuilles de journaux déchirées qui témoignent d'un monde en voie de délitement.

Nous sommes à la frontière du cirque, de la danse et du cinéma muet. Sur une scène cadrée en 16/9, le spectacle est monté comme un film dans lequel les acrobates font et défont les images, semblent voler dans le vent, lâchent prise, trébuchent. C'est souvent drôle – comme cette séquence où les habits de papier s'effeuillent –, la danse est burlesque, l'humour élégant et le tout diffuse une immense confiance dans la vitalité de l'être humain.



© Jérôme Vila

* ENTRETIEN AVEC **BORIS GIBÉ**

Le titre du spectacle, assez long, sonne comme une sentence. *Rêver debout*: ne seriez-vous pas somnambule en plus d'être funambule?

Oui, une sentence qui peut vanter l'impossible de manière défaitiste, mais est-ce vraiment impossible? C'est en quelque sorte l'art de manier les deux que nous encourageons dans ce titre. [...] *sans marcher sur leurs vies* sous-entend: sans abîmer notre participation au réel, ou sans que cela ne devienne une amnésie ou une fuite de la conscience.

L'humour semble être le point de jonction entre la grâce de l'échappée et les incessants retours de la réalité. Exprime-t-il le sourire de la défaite ou la force du bienheureux?

Sur scène, la réalité est une mise abyme absurde dont nous nous amusons à éplucher les peaux. Nous partons d'une certaine gravité pour nous écraser, nous écrouler, nous agripper à l'autre comme à son dernier espoir. Puis, au fur et à mesure que tout se déchire, les masques tombent: c'est de cette mise à nu que renaît l'insouciance enfantine. Il faut bien en finir. Autrement, comment bien finir?

« Nous traitons de manière presque nostalgique de l'omniprésence du papier comme pour rappeler que notre monde est envahi d'images, d'informations et qu'il faut s'efforcer de lui redonner chair. »

Tout au long du spectacle, les éléments se déchainent progressivement. Le vent souffle en bourrasques, faisant tournoyer des feuilles de journal. Faut-il y voir l'allégorie d'un « dérèglement médiatique »?

Nous avons l'habitude, dans nos spectacles, de poser des questions aux spectateurs plutôt que de leur donner des réponses. La question peut s'ouvrir plus largement sur une réflexion critique de notre temps où tout est média. En cette époque numérique qui ne se définit plus que par des tempêtes d'événements fragmentés nous arrivant en masse, nous traitons de manière presque nostalgique de l'omniprésence du papier comme pour rappeler que notre monde est envahi d'images, d'informations et qu'il faut s'efforcer de lui redonner chair.

Sur scène, le corps subit des chocs, des agressions: il est comme poussé à ses limites physiques. Pour vous, l'homme n'est-t-il qu'un roseau, un roseau pensant?

À l'image de Buster Keaton, nous sommes victimes d'un monde en marche. Sans intention, nous nous plions aux contextes et c'est dans l'absurdité des situations qui en découlent que nous redevenons acteurs de notre propre vie. Nous évoquons par ce duo la question de l'altérité, du libre arbitre ou de la pensée dans un dialogue avec l'autre comme un dialogue avec soi-même. C'est à la fois dans cette interdépendance et dans une recherche d'émancipation de soi qu'évoluent tant bien que mal notre corps et notre âme, avec le sentiment d'une drôle étrangeté de soi.

.../...

Dans *Bienheureux...* vous empruntez au cinéma une pléthore de procédés techniques, du ralenti à l'ellipse temporelle. Avez-vous aussi envisagé la question du jeu, et particulièrement celle du duo, sous un angle cinématographique ?

Ce spectacle puise son inspiration dans les films de l'exposition *Mouvinsitu*, créée avant cette pièce. Nous avons d'abord pensé la question du jeu et du double pour ces courts-métrages et donc pour la caméra. Cela a grandement influencé notre registre qui reste dans un univers cinématographique tout en jouant des conventions de représentation, en transposant sur scène les procédés de montage du cinéma.

L'exposition *Mouvinsitu* est un véritable dispositif audio-visuel qui présente une série de courts-métrages de votre composition, des objets « figés », donc. Comment s'articule la confrontation entre votre travail de vidéaste et celui d'interprète, en perpétuel mouvement ?

Ces courts-métrages sont des « captures » de ce qui nous échappe. Des essais, des tentatives qui, bien que figés, aspirent à l'infini. Ce sont aussi des objets qui, dans leur format, traversent le temps. Nous autres, interprètes, traversons l'espace dans un temps suspendu, à travers une partition qui se répète à chaque représentation. Les deux médiums ont leur mouvement et leur résonance nécessaires pour raisonner comme un trou dans l'espace et dans le temps. Un espace-temps à recomposer par le spectateur. ♦

*** propos recueillis par
Aurélien Péroumal**

* LE PROJET **MOUVINSITU**

Depuis 2008, à travers leur projet *Mouvinsitu*, Boris Gibé et Florent Hamon interrogent le croisement entre danse, cirque et cinéma. À travers l'image filmée, comment le mouvement pourrait devenir un récit, ou comment ce corps contemporain peut servir une poétique désirée. Leur recherche a abouti à une série de courts métrages destinés à une exposition et à la création d'une pièce chorégraphique, qui invitent le spectateur à partager un voyage mental aux croisements de différents langages scéniques et visuels. Entre glissements inconscients, dédoublements burlesques, perte d'identité, vertiges et identités revisités, cette exploration chorégraphique et plastique du rêve vise à créer de la fiction autour de la notion de trace, de perte de la réalité, de « ce reste » qui nous échappe et qui articule pourtant nos songes. Questionnant ainsi du faux qui dit du vrai, Boris et Florent proposent la mise en abîme d'un rêve et nous donnent à en voir la machinerie, la fabrication « In situ ».



© Jérôme Vila

✱ BIOGRAPHIES

▪ La Compagnie **LES CHOSES DE RIEN** est une association implantée à Paris, qui depuis sa naissance en 2004 soutient et produit les créations de Boris Gibé. La compagnie s'affirme ainsi depuis 10 ans dans un processus d'écriture chorégraphique et de création artistique dans le domaine du cirque contemporain. Après avoir créé la performance *Installation tripode* en 2005, le spectacle sous chapiteau *Le Phare* en 2006, *Bull* en 2008, *Les Fuyantes* en 2011, l'exposition *Mouvinsitu* associée à la pièce *Bienheureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leurs vies* en 2014, la compagnie Les Choses de Rien poursuit la recherche d'un langage artistique original où la question du mouvement vient interroger celle de l'espace. Elle prépare sa prochaine création *L'Absolu* prévue pour fin 2017. Ce langage chorégraphique y pousse le corps à ses limites physiques dans une poésie du mouvement à l'état brut. Inspiré de techniques acrobatiques et aériennes issues du cirque, il se construit à partir de la dramaturgie du spectacle. Elle-même se nourrit dans une interaction de tous les médiums qui la composent (scénographie, son, lumière, machinerie et bricole technologique) jusqu'à son écriture finale. La recherche de la compagnie s'articule essentiellement autour de la perception du monde mis en abîme dans des huis clos absurdes ou des univers cinématographique liés à des sujets existentialistes qui questionnent le conditionnement humain. Ses créations jouent des impressions visuelles, sensibles et émotives du spectateur, lui proposant un nouvel angle d'observation dans une déconstruction de ses repères.

▪ Immergé dès son plus jeune âge dans le monde du cirque et de l'itinérance, **BORIS GIBÉ** connaît ses premières expériences professionnelles à l'âge de douze ans. Cofondateur de la Compagnie Zampanos en 1996, il tourne quatre créations qui sillonnent les villages de France et 14 pays d'Afrique en 2003. D'autres rencontres le mènent à jouer avec le Cirque Médrano, la C^{ie} Cahin Caha, la C^{ie} DCA (Philippe Decouflé), les Ogres de Barback, le Cirque Électrique, le Cirque Pocheros, La C^{ie} Christophe Haleb – La Zouze, la C^{ie} Les Cambrioleurs – Julie Bérès, Kitsou Dubois, les collectifs Ai Migranti, le Caravansérail et le Garage 29. Début 2004, Boris fonde la C^{ie} Les Choses de Rien où il crée *Le Phare* en 2006 qui reçoit la bourse Beaumarchais-SACD et le prix Jeunes Talents Cirque 2004. Il crée ensuite *Installation Tripode* en 2005, *Bull* en 2008, *Les Fuyantes* en 2011 mis en scène par Camille Boitel, l'exposition *Mouvinsitu* et le spectacle *Bien heureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leurs vie* en 2014 en collaboration avec Florent Hamon et prépare *L'Absolu* pour 2017.

▪ **FLORENT HAMON** est connecté au cirque depuis l'âge de 10 ans. Il obtient en parallèle un BTS audiovisuel puis un Master1 métiers de la culture à la Sorbonne. Il intègre ex.e.r.ce 07, programme co-dirigé par Mathilde Monnier et Xavier LeRoy au CCN de Montpellier, puis travaille en tant que danseur (*No one's land* de Yann Leureux, *Bad Seeds* de Laure Bonicel et *Duel* par Anne Lopez). En parallèle, il participe à la recherche chorégraphique ainsi qu'à la collaboration artistique de la C^{ie} Les Choses de Rien et apporte régulièrement un regard vidéo à la C^{ie} Chant de balles. Il a créé *MontÂgne* (concert performance) en 2006 et *Ball* (danse) en 2008. Actuellement, il travaille aussi en tant qu'interprète pour le Théâtre Dromesko et les chorégraphes Anne Lopez, Tania Carvahlo et Mathieu Hocquemiller tout en développant un travail personnel autour du collectif Nomad'act et avec la C^{ie} Les Choses De Rien.

▪ **TIZIANO LAVORATORNOVI** débute sa vie artistique comme sculpteur et peintre à Bruxelles, à l'École de Recherche Graphique. Au cours de ses études, il forme le collectif «L'Écurie» au sein duquel il développe sa pratique du dessin dont les thématiques abordent les motifs floraux, le corps et son intérieur, les viscères et ses organes, tout en créant des installations à taille humaine abordant la question des possibles apparitions de la vie. Ses intérêts le portent par la suite à questionner le corps et sa présence dans l'espace, et le dirigent vers la danse. En 2008, il se forme à la danse contemporaine dans diverses structures bruxelloises et participe à la création de la compagnie «Tupperware/Garage29». À présent, Tiziano Lavoratornovi poursuit ses recherches et son développement artistique dans divers projets belges ainsi qu'à l'étranger.